

tinés à être Bodhisattvas. « L'époque où vit le Buddha, ajoutait-elle, est difficile à rencontrer ; la doctrine des livres saints est difficile à entendre. Pourquoi vous en êtes-vous retournée? » En entendant parler de la vertu du Buddha, la femme, versant des larmes, raconta ce qui en était de la jalousie de son mari. La veuve lui dit : « Vous devriez essayer d'aller une fois. » La femme y consentit avec empressement, et, le lendemain, elle alla à la suite de la veuve voir le Buddha ; elle se prosterna tout de son long, puis elle se tint debout avec un cœur calme ; elle contempla les marques distinctives primaires et secondaires du Buddha ; elle songea que, par sa pureté, le Buddha était vénérable entre tous les devas. Le Buddha demanda à la femme : « Quel est votre désir en venant ici? » Elle lui répondit en se prosternant la tête contre terre : « J'ai entendu dire que le Buddha est l'anuttara samyaksambuddha, le chef conducteur des devas et des hommes, que ses vertus étaient nombreuses comme les grains de sable du Gange, que sa sagesse était vaste comme l'espace, qu'il avait les six facultés (abhijñās), les quatre connaissances (pratisamvid) et qu'il avait obtenu l'omniscience. Je suis donc venue implorer le Vénérable, dans le désir que le Buddha ait compassion de moi. » L'Honoré du monde lui déclara : « Le Buddha est le protecteur de tous les êtres ; il vous procurera ce que vous désirez. » La femme dit, en se prosternant la tête contre terre : « Les femmes qui vont dans le monde, et qui n'ont point encore atteint l'impersonnalité primitive, sont toutes, à cause de leurs désirs sensuels, appariées à un homme ; puissé-je, de génération en génération, être appariée à un homme de haute vertu, qui sera animé des mêmes intentions que moi, et qui se conduira sans jalousie. Mon second vœu est que les actes de mon corps, de ma bouche et de ma pensée soient d'une beauté qui l'emporte sur tout ce qui est au monde. Mon troisième vœu est que, de génération